





## 24 L'UEAE nous rendrait-elle malades ?

Aux experts de déterminer si l'UEAE est déjà une maladie ou non, ce que nous savons c'est qu'elle peut nous rendre *malades*.

Le problème est grave. Il s'agit de l'utilisation de la télévision, l'ordinateur, des téléphones portables et autres appareils électroniques ainsi que du contenu de la communication de masses. D'une certaine façon, il s'agit d'un phénomène unique : celui de notre *immersion dans un monde virtuel grâce aux technologies informatiques*. Je pense donc que j'ai le droit de considérer l'ensemble des éléments de ce domaine comme étant une seule et même chose, comme unité. Le lecteur pourra facilement déduire du contexte, à quoi mes arguments se réfèrent.

Dans notre société contemporaine il faut que les jeunes se familiarisent avec les ordinateurs et l'Internet. Assez tôt, ils devraient apprendre à se servir correctement du clavier et à ne pas se contenter d'y taper avec un ou deux doigts. Ils devraient apprendre à chercher des informations utiles et à résoudre toute sorte de problèmes techniques liés à l'informatique. Tout cela est relativement simple et suppose une planification adéquate de l'enseignement.

En qualité d'enseignants, il faut pouvoir répondre aux questions concernant l'utilisation rationnelle de nouvelles conquêtes technologiques, et la prévention d'éventuelles nuisances psychologiques et corporelles liées à leur utilisation. Car, comme le démontre clairement l'expérience, l'utilisation de ces appareils peut devenir excessive et par conséquent, peu saine. En outre, son contenu, ou l'information qu'ils véhiculent peut « séduire » son usager d'une manière moralement douteuse et l'influencer négativement. Il s'agit dans ce

cas d'une *utilisation excessive d'appareils électroniques*, phénomène que je désigne par les sigles UEAE.

Si les gens sont victimes de l'UEAE c'est à cause de la fascination extraordinaire exercée par les ordinateurs et l'informatique, à cause de la diversité de choses qu'ils sont capables de faire. L'envoûtement est tel, que le monde réel, le monde qui nous entoure cesse d'exister. Nos sens, nos émotions, notre volonté, notre imagination, nos attentes, tout est absorbé, monopolisé par les images qui surgissent à l'écran et par les sons qui les accompagnent. Nous oublions ainsi la faim, la soif, sans parler des obligations de ce monde réel dans lequel nous vivons concrètement.

Mais qu'est-ce qui cause cette fascination? Je dirai ceci :

- Le monde que la technologie moderne recrée magiquement sur l'écran, par les hauts parleurs ou à travers le casque cybernétique, *imite la vie* tout en se présentant à nous comme étant la vie-même. Nous percevons des mondes étranges, d'autres personnes, des créatures fantastiques, nous les écoutons parler, nous leur parlons aussi, même si elles n'existent pas réellement. Ce qui se déroule à l'écran n'est pas la vie réelle. Là, si un être surgit, il ne s'agit pas d'une « naissance » et s'il disparaît, ce n'est pas un « décès ». Si la créature augmente de volume, elle n'est pas en train de grandir, si elle se tord le pied, elle ne souffre pas. La vibration sur la membrane du haut parleur n'est pas la voix humaine et les solutions surprenantes ne sont pas des raisonnements. Les êtres artificiels ne sont pas des existences dotées de conscience, de vie et d'émotions propres. Cependant, ce monde de fiction, cette illusion, nous fascine, nous envoûte, nous attire.
- Les possibilités de la technique informatique nous libèrent apparemment des liens qui nous attachent aux coordonnées fondamentales de l'existence : *le temps et l'espace*. On les relativise tellement qu'elles finissent par perdre leur signification. On peut se trouver presque en même temps partout et participer virtuellement à tout. En termes très généraux : les nouvelles technologies augmentent vertigineusement notre rythme de vie en avivant un penchant – manifestement inhérent à notre nature humaine – pour le changement rapide de situations, pour la vitesse qui nous grise.
- Le monde artificiel élaboré par l'informatique, nous permet d'étendre *notre sphère de contrôle de manière sensationnelle*. Presque tout se trouve à por-

tée de main : chaque morceau de musique, chaque information, chaque image, chaque film. Nous pouvons consommer immédiatement, et presque sans effort, tout ce qui semble nous faire plaisir. Nous pouvons également résoudre des problèmes qui semblaient autrefois pratiquement insolubles, et tout cela en un tour de main, en appuyant quelques touches du clavier de l'ordinateur. Nous pouvons également avoir à notre service une foule de gens. Il suffit de presser quelques touches et une personne répond à notre appel le plus naturellement du monde, peu importe où elle se trouve, qu'elle soit occupée ou non. En plus, grâce aux fantastiques capacités de programmation des informaticiens, nous pouvons, sans trop d'effort, créer n'importe quelle créature, situation, action ou mondes entiers en leur donnant des traits ou des comportements qui nous semblent appropriés. En sorte, nous sommes capables de jouer à être des dieux créateurs.

- Un autre aspect fascinant c'est celui de la *stratégie de combat* sur laquelle repose la plupart des jeux d'ordinateur. Aussi bien celle qu'on emploie contre soi-même, comme dans le jeu du solitaire : ou celle qu'on utilise pour affronter un autre penseur, comme dans les échecs : ou celle qu'on requiert pour vaincre un ennemi dangereux, dans les jeux de guerre. Ce n'est donc pas très étonnant que l'addiction masculine à ces jeux soit plus grande que celle des femmes et des jeunes filles.
  
- Pour conclure, le simple fait que la technologie soit capable de produire ces merveilles est déjà hallucinant en soi. Les histoires, les tâches à accomplir, la sensation de réussite quand on a résolu un problème, tout cela nous hypnotise. Nous sommes également éblouis par l'imagination des programmeurs, par la perfection des mondes qu'ils créent, nous sommes émerveillés également par le bruitage et la musique qu'ils produisent. Impossible de déterminer objectivement dans quelle mesure l'UEAE est *nuisible*. Le préjudice dépend toujours de la personne qui le subit et c'est peut-être en faisant de mauvaises expériences qu'une personne apprend. Cependant, il faut souligner les *dangers* de l'UEAE, et à ce sujet, il faut distinguer entre les dangers inhérents à l'UEAE et ceux liés à l'utilisation de certains contenus. Observons d'abord les dangers fondamentaux sans nous occuper des dangers liés à des *contenus* spécifiques :

- Généralement, c'est assez évident : les appareils électroniques nous permettent l'accès au monde virtuel. Une victime de l'UEAE c'est quelqu'un qui est de plus en plus attrapé dans le monde virtuel et qui risque de ne pas pouvoir faire la différence entre *réalité* et *fiction*. Le jeune Japonais qui voulait jouer à Superman, et qui est décédé en sautant d'un immeuble, illustre à l'extrême cela. Les fantasmes omniscients remplacent la perception réaliste qu'on devrait avoir de ses propres capacités. Toute personne qui vit dans un monde de fantaisie perdra peu à peu contact avec le monde réel et sera peu enclin à accepter ses responsabilités réelles.
  
- Toute personne qui pendant des heures, des jours, reste collée à l'écran, doit s'attendre, à la longue, à des nuisances au niveau de la vue et de sa condition physique. Il faut rajouter qu'un certain excès produit de l'irritation visuelle et auditive. Le terrible papillotage lumineux et le tintamarre infernal peuvent également être responsables d'une nervosité générale, d'insomnie et d'autres problèmes de santé. La fatigue extrême peut diminuer les capacités de concentration et empêcher l'utilisateur abusif de ces appareils de s'acquiescer de ses devoirs habituels dans la vie réelle. Pour finir, on ne doit pas oublier les conséquences que tout cela peut avoir sur le comportement en classe et sur le rendement scolaire.
  
- La distance qui sépare l'UEAE d'une véritable addiction est courte. Les dépendances à l'ordinateur, à l'Internet, aux jeux électroniques (ou cyberdépendance) ne sont que des variantes de l'addiction tout court, avec les problèmes qu'on connaît si bien : totale dépendance, perte du sens de la réalité et problèmes de santé.
  
- L'UEAE empêche les enfants de s'occuper d'activités leur permettant d'avoir un bon développement psychologique, simplement parce qu'ils manquent pour cela de temps et d'énergie. Les choses pratiques comme : lire des livres, discuter, partager des expériences avec la famille et les amis, exercer un instrument musical, faire des excursions, prendre soin d'animaux ou de plantes, tout cela est complètement délaissé.
  
- Les jeunes sont naturellement attirés par les phénomènes de masse et par la manipulation des courants à la mode. Les moyens modernes de la communication de masses favorisent l'uniformisation de la pensée et une *idéologie*

manipulatrice des enfants et des jeunes. Ces tendances sont en contradiction avec les objectifs pédagogiques qui cherchent à donner à l'élève les capacités de penser par lui-même et d'agir avec responsabilité.

Il faut ajouter à cela les dangers de *certaines jeux concrets, de certaines images et informations manipulatrices sur Internet*. Il n'est pas surprenant de trouver, dans ces loisirs modernes, des caractéristiques simplement humaines : ils offrent tout, du meilleur au pire. Certains encouragent le sens de la communauté, d'autres sont au service de bandes de malfaiteurs. L'Internet nous permet de nous orienter, de nous ressourcer avec des thèmes fondamentaux de philosophie, théologie, art et littérature ; mais nous pouvons également nous enfoncer dans les sables mouvants de l'abject et du crime. On y trouve des « scènes » ou « milieux » de toute sorte. Nos enfants risquent de glisser dans l'un de ces « milieux » destructeurs et d'y rester attrapés. Mentionnons tout spécialement ceux de la pornographie de tout genre, ceux de la violence, de la consommation de drogues, de la rébellion contre toute autorité, de la criminalité économique, de l'extrémisme politique, du racisme et ceux qui incitent au suicide.

Les personnes qui essayent de minimiser le problème, en argumentant que tout cela a toujours existé, oublient une différence essentielle : autrefois, pour accéder à l'un de ces milieux, pour établir une simple relation avec l'un d'eux, il fallait déployer un grand effort et dépenser beaucoup d'énergie pour s'informer. À mon époque, par exemple, la consommation de drogue ne préoccupait personne, parce qu'on ne connaissait pas le « milieu » existant de la drogue et qu'on n'aurait jamais pu y accéder. Mais aujourd'hui, l'Internet rend *extrêmement accessible*, pas seulement l'information utile, mais *tout*. Il suffit de quelques clics pour atterrir sur des sites spécialisés, qui en même temps nous font pénétrer à fond dans des « milieux » ou « scènes » spécifiques. Dès lors, tout peut arriver sans que les parents s'en aperçoivent. La saine curiosité d'un enfant peut être le point de départ d'une dégringolade dans un milieu néfaste.

Il existe, par exemple le site « Pro-Ana » où les jeunes filles anorexiques s'encouragent mutuellement à ne rien ingérer et à maigrir à l'extrême. Les plus futées tiennent leur propre Blog où elles décrivent les astuces les plus raffinées pour y parvenir. La maladie, appelée *anorexia nervosa* y est personnalisée. Elle se présente donc, à ses lectrices, comme étant une « amie » prête à leur venir en aide : « Bonjour, je m'appelle *anorexia nervosa* mais tu peux

m'appeler *Ana*. J'espère qu'on deviendra de bonnes amies ». On indique aux jeunes filles comment cacher « Ana » des parents, on organise des concours pour voir qui perdra le plus de poids. Devenir une « Ana » signifie, pour les membres de ce « milieu », appartenir à une communauté conspiratrice, secrète, cachée aux yeux du monde et dont le seul but consiste à ne pas manger ou le moins possible. « N'ose même pas t'approcher de la nourriture » apparaît en lettres grasses sur l'un des sites, sur un autre, on peut lire : « On n'est jamais assez maigre ». Celle qui ne résiste pas à la tentation et se confie à ses parents est considérée comme une traîtresse et une dissidente. Ainsi, des filles toujours plus jeunes et dans un état de plus en plus critique remplissent les cliniques spécialisées pour y être soignées.

Comme le suggère cet exemple, l'heure est venue de parler franchement d'un thème pratiquement écarté des débats pédagogiques : la séduction. Selon moi, l'Internet et certains jeux d'ordinateur sont des « machines gigantesques de séduction », bien plus grandes que tout ce qui a existé à ce jour. Leur force séductrice est si grande que des parents, pleins de bonnes intentions et souhaitant éduquer le mieux possible leurs enfants, restent impuissants face à elle.

Il faut alors se demander comment l'école doit aborder ces phénomènes et problèmes-là.

Comme face à tous les problèmes de société, il faut employer une double stratégie : D'un côté, il faut tout mettre en œuvre pour y faire face ; de l'autre, on doit chercher les causes du problème et essayer de les éliminer. Dans les débats publics, on a tendance à voir ces deux stratégies comme étant antagoniques ; comme si l'une devait forcément exclure l'autre. Je pense que c'est une erreur, non pas que les deux stratégies soient fausses ou que l'une d'elles soit erronée, mais parce l'une et l'autre considèrent que la stratégie de l'autre est inefficace. Cependant, la survie des organismes ou de n'importe quelle structure sociale ne peut être assurée que si – malgré les difficultés – on fait les deux choses : éliminer les causes néfastes en développant des stratégies positives, et se préserver des influences négatives.

Commençons par la deuxième. Quelles mesures doit-on prendre? J'entends déjà le cri classique : « Interdire ne sert à rien ! ». Je dois relativiser. L'interdiction *en soi* n'est pas bien utile, mais elle le devient si on est convaincu d'avoir raison d'interdire et si on est suffisamment motivé pour imposer l'interdiction. Les secteurs qui élaborent les lois partagent pleinement ce point de vue et condamnent la glorification de la violence et de la pornogra-

phie infantile. Les gouvernements agissent correctement en punissant tous ceux qui ne respectent pas ces lois.

Mais dû à la nature technique de l'Internet, il est impossible d'interdire ceux qui *gènèrent* des contenus criminels. Une fois qu'on a la connaissance nécessaire pour générer de l'information, on est en mesure de diffuser n'importe quoi sur l'immense réseau mondial – la WWW – à partir de n'importe quel coin du globe et sans avoir besoin d'un quelconque serveur. On peut le faire à partir de pays ayant des gouvernements corrompus ou qui ne disposent d'aucun moyen efficace à leur encontre. Ainsi, n'importe quel malfaiteur peut avoir accès à la chambre de votre enfant, même dans un État de Droit qui base ses lois sur les Droits de l'Homme ! Tout État de Droit doit donc agir avec responsabilité et prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher que cela arrive.

Étant donné que la quantité de matériel de *séduction* disponible peut se limiter que jusqu'à un certain point, il ne nous reste qu'à punir l'*usage* incorrect de ces contenus. De nombreux pays l'ont déjà fait en ce qui concerne la pornographie infantile.

L'école a aussi une certaine marge d'action pour imposer certaines normes. Je pense donc que l'on doit restreindre ou même interdire par des règlements l'usage des téléphones portables et autres appareils électroniques sur toute la surface de l'école. On a déjà mis cela en pratique dans beaucoup d'entreprises et on l'a justifié ainsi : « On vous a engagé pour être *ici présent* avec toute votre attention et vos capacités de travail ». De même, à l'école, on pourrait dire : « Tu viens à l'école pour être *ici présent* avec toute ton attention et pour te concentrer sur tout ce qui t'es demandé ». Bien sûr, il y aura toujours des élèves rebelles qui n'ont jamais appris à respecter aucune règle et qui, les mains dans les poches, enverront encore des messages. Mais au moins, ils ne pourront plus utiliser leur petit écran pour se vanter devant les autres de leurs nouvelles conquêtes.

En janvier 2007, l'association d'élèves et l'association faitière des enseignants en Suisse ont toutes deux déclaré à la presse, qu'elles refusaient d'interdire l'usage du téléphone portable que certaines écoles avaient décrétée. Les deux associations ont avancé le même argument : que les enfants et les jeunes devaient apprendre à utiliser, à l'école, le téléphone portable de manière raisonnable. Voici un premier exemple de comment les deux positions (chercher les causes et mettre des limites) s'excluent mutuellement.

Cela ne nous étonne pas que les élèves s'opposent à cette interdiction, mais c'est étrange que les enseignants se rangent de leur côté. D'une certaine



façon c'est juste : Il faut que « les élèves apprennent à se servir raisonnablement des téléphones portables », cela sonne bien, et ceux qui l'affirment ont une position morale privilégiée. Mais il faudrait se demander s'ils sont vraiment convaincus de leurs arguments. Doter les élèves d'un savoir et de capacités technologiques c'est une chose, essayer d'influencer leur comportement moral, en est une autre. Dans le premier cas, le succès est à notre portée, alors que dans le deuxième cas, on peut avoir des doutes sur le résultat de nos efforts, car la morale individuelle dépend du bon vouloir de chaque personne. Même si l'enseignant déploie toute son énergie pour apprendre à l'élève à se servir intelligemment de son portable, beaucoup d'enfants resteront « hors portée » de la sphère de son influence. Cela signifie que malgré toute la détermination du maître, pour leur apprendre à se servir correctement et intelligemment du portable, les résultats de sa « récolte » seront maigres.

Si cela n'avait pas d'incidence décisive sur le travail éducatif, nous pourrions laisser ce thème de côté, comme on le fait très naturellement en ce qui concerne l'alimentation correcte, la consommation de drogues, la préservation de l'environnement, la sexualité. Par rapport à ces problèmes-là, on cherche aussi à apprendre aux enfants à être « raisonnables », mais le deviennent-ils vraiment ? Cela reste en deçà de notre sphère d'influence.

L'utilisation insensée des portables a cependant une répercussion directe et néfaste sur notre enseignement. Même si nous parvenons (par l'interdiction, cela va de soi) à empêcher que les téléphones sonnent pendant la leçon, il ne faut pas oublier que : les conversations, messages, photos et vidéos que la technologie permet de recevoir sur ces appareils accaparent tellement la vie affective de nos élèves, qu'il leur est difficile de se concentrer ensuite sur leur travail. Leur demander, dans ces conditions, de « s'ouvrir à la nouveauté » (voir chapitre 11) devient totalement illusoire. Si on imagine tout ce qu'ils peuvent faire avec leur portable pendant la pause de 20 minutes et les conséquences de ces agissements sur les leçons qui suivent, on se demandera si on peut encore réaliser un travail pédagogique productif.

Je pense donc que ma recommandation pour limiter l'usage des portables sur l'espace scolaire pourra contribuer à atteindre le but tant désiré d'aider les élèves à utiliser intelligemment cette technologie de pointe.

Je pense qu'une réglementation analogue est recommandable aussi pour les ordinateurs. Il faut les installer, les surveiller et les contrôler pour rendre difficile au possible leur utilisation abusive.

De toute évidence, ce ne sont pas ces mesures, à elles seules, qui permettront de résoudre les problèmes. On ne pourra que limiter les dégâts. À vrai dire, je ne pense pas qu'on puisse résoudre ces problèmes entièrement. Cela a toujours été ainsi : une fois qu'on crée un problème il n'est pas facile d'en sortir ; il suffit de lire : « L'Apprenti sorcier » de Goethe. Même si on n'atteint que partiellement les objectifs, nous aiderons un certain nombre d'élèves à mener une vie meilleure.

Et voici la question que tout pédagogue doit se poser en première ligne : *Quelles mesures positives et constructives peuvent protéger l'enfant de l'UEAE ?*

Le premier conseil, qu'on reçoit toujours est : il faut « informer ». Ceci cache l'idée classique du savoir vu comme la clé permettant d'accéder aux bonnes actions. Celui qui sait qu'une chose est nocive : l'évite. Mais ce serait merveilleux ! Malheureusement, à lui seul, le savoir a souvent l'effet contraire car, des élèves sensibles auxquels on explique un phénomène et ses conséquences peuvent – par curiosité, ou poussés par l'instinct de faire le contraire de ce qu'on attend d'eux – avoir envie d'en faire l'expérience, et dans le pire des cas, d'en devenir dépendants. C'est naïf de penser qu'un problème aussi complexe que celui de l'UEAE puisse se résoudre uniquement par l'« information ».

Les raisons pour agir moralement se trouvent dans le *caractère* moral de la personne. Ainsi, on peut aborder correctement le problème si on accepte le développement du caractère de l'élève et si on l'entreprend comme étant un objectif fondamental de l'enseignement scolaire en général. L'interaction avec les autres, la sexualité, la mode, les moyens de communication, les drogues, l'Internet, le téléphone portable : chaque problème spécifique peut être traité de manière satisfaisante par l'éducation (instruction) si auparavant on a développé les bases correctes. Ces bases consistent en une formation générale harmonieuse de la tête, du cœur et de la main, comme j'ai voulu l'exposer dans ce livre en suivant les pas de Pestalozzi.

Si par « informer » on comprend non seulement l'information qu'on « fait connaître » mais aussi la discussion, alors nous sommes sur la bonne voie. Dans une discussion, l'aspect dominant n'est pas seulement l'objectivité ; la subjectivité de tous les participants a aussi suffisamment de place. Ici, il s'agit de sentiments de désespoir, de peur, d'espoir, d'attentes, d'aide, d'expérience, de rencontres. La bonne discussion crée une atmosphère d'acceptation, elle éveille chez les participants le bon côté qu'ils ont en eux. Si dans une classe d'école c'est le « pédagogue » qui agit, et non seulement le « transmetteur de

savoir », alors la discussion qu'il mènera avec soin, constituera peu à peu l'âme de son enseignement. Et cette discussion-là devient alors comme « l'espace » dans lequel on peut aborder tous les problèmes qui préoccupent les élèves dans un esprit d'acceptation mutuelle, je dirais même, amical. Ici, on peut parler ouvertement de la séduction qui existe partout, même en dehors de l'UEAE ; on peut aussi y montrer comment on utilise de manière sensée les appareils électroniques. Au cours de ces discussions-là, l'enseignant a le droit, et même le devoir, de s'engager en tant que personne : avec tout le poids de son expérience et de son autorité basée sur sa crédibilité. Car la vraie éducation, celle qui peut changer et développer les personnes à partir de l'intérieur, se fonde toujours sur les relations humaines. La discussion bien comprise c'est le seul moyen dont disposent les écoles pour protéger les élèves de l'UEAE ou pour les persuader de l'abandonner. Toutefois, sans garantie de réussite.

C'est justement au moment où l'UEAE devient une question d'actualité majeure que le système des enseignants spécialisés pour chaque matière montre, une fois de plus, son côté problématique. Dans quel cours pourrait-on parler le mieux de l'utilisation excessive des appareils électroniques ? Évidemment, dans les cours de langue, de sciences sociales (ou comme on voudra bien les appeler) et qui s'occupent du monde réel. Sans aucun doute, un maître qui enseigne toutes les matières, ou la plupart des matières, serait avantagé pour le faire. Finalement, il faut regarder les choses en face, l'école doit remplir deux tâches : transmettre le savoir et éduquer. En ce qui concerne la transmission des connaissances, le système des enseignants spécialisés a l'avantage de fournir pour chaque matière, un spécialiste compétent. Mais concernant la tâche éducative, le maître de classe (responsable de toutes ou de nombreuses matières à la fois) est favorisé, car il a le temps de tisser des liens personnels meilleurs avec chaque élève. À la lumière des problèmes sociaux aigus qui existent, la politique éducative ferait bien de remettre en question ses préférences.